



le monde libertaire

rédaction
administration
3 rue ternaux
75011 paris
tel: 805 34.08
ccp publico
1128915 paris

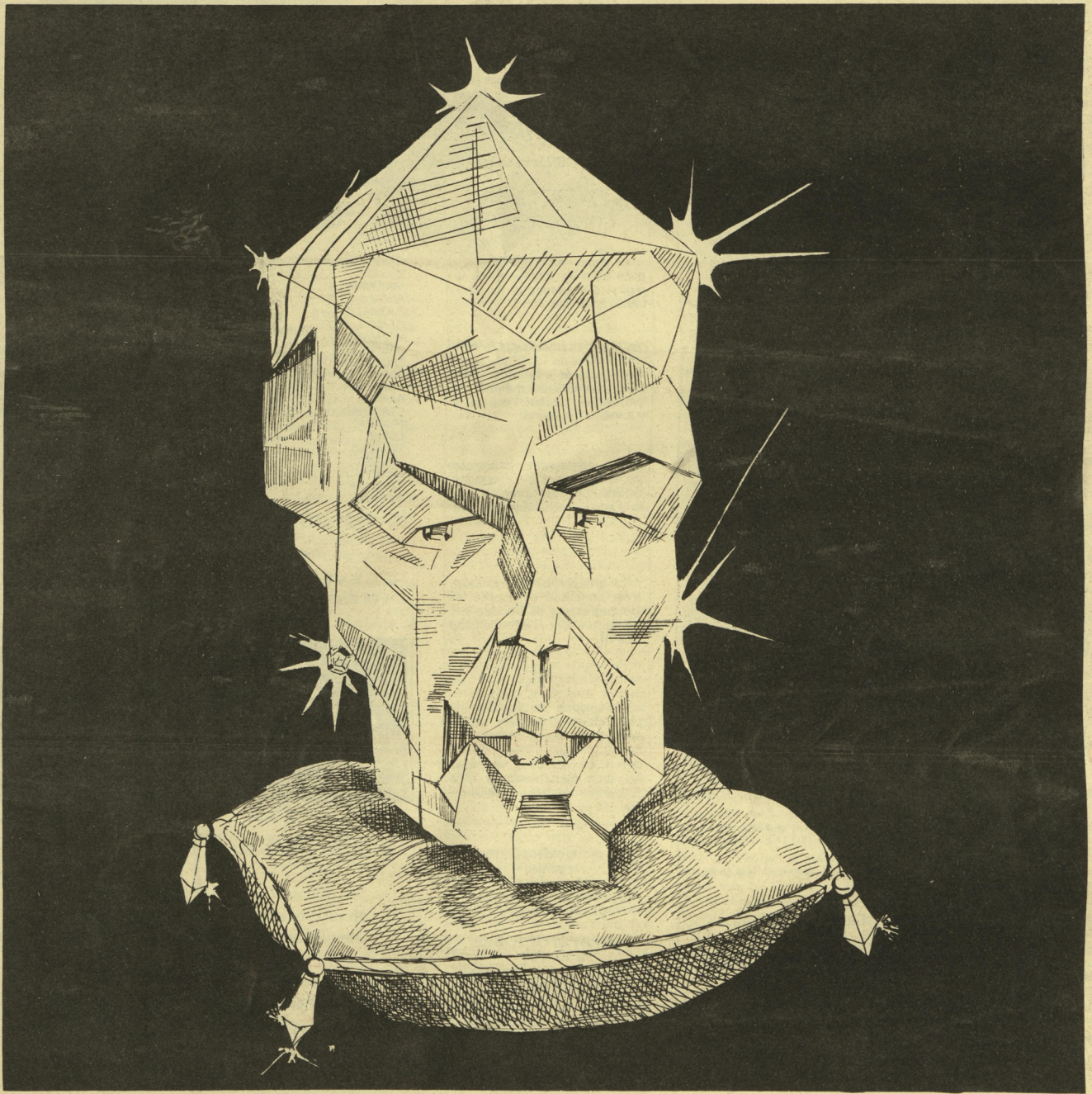
hebdomadaire

N° 328 JEUDI 18 OCTOBRE 1979 4 F

Organe de la Fédération Anarchiste

(Adhérente à l'Internationale des Fédérations Anarchistes)

LES FACETTES CACHÉES DU POUVOIR



FOP. 2520

Liste et permanences des groupes de la Fédération Anarchiste

PROVINCE

AISNE : SOISSONS
 ALLIER : MOULINS
 ALPES-MARITIMES : ANTIBES
 AUBE : TROYES
 B.-D.-R. : MARSEILLE-AIX
 DOUBS : BESANCON
 EURE-ET-LOIR : GROUPE BEAUCE-
 RON
 GARD : GROUPE DEPARTEMENTAL
 GIRONDE : BORDEAUX-CADILLAC
 ILLE-ET-VILAINE : RENNES
 INDE-ET-LOIRE : TOURS
 ISÈRE : GRENOBLE
 LOT : GROUPE DEPARTEMENTAL
 LOT-ET-GARONNE : FUMEL-AGEN
 MAINE-ET-LOIRE : ANGERS
 MANCHE : ST-LO
 MORBIHAN : LORIENT
 NIÈVRE : NEVERS
 NORD : MAUBEUGE
 FACHES-THUMESNIL
 ORNÈ : LA FERTÉ MACÉ-FLERS
 PAS-DE-CALAIS : HENIN-BAUMONT
 PYRÉNÉES-ATLANTIQUES : BA-
 YONNE - BIARRITZ
 RHÔNE : LYON
 HAUTE-SAVOIE : ANNECY
 ANNEMASSE
 SEINE-MARITIME : ROUEN - LE
 HAVRE
 SOMME : AMIENS
 TARN-ET-GARONNE ET AVEYRON :
 VILLEFRANCHE DE ROUEGUE
 VAR : RÉGION TOULONNAISE
 YONNE : FÉDÉRATION DÉPARTE-
 MENTALE
 HTE-VIENNE : LIMOGES

BELGIQUE
 SUD - LUXEMBOURG

* * *

LIAISONS PROFESSIONNELLES

- LIAISON INTER-ENTREPRISES
 DES ORGANISMES SOCIAUX
 - LIAISON DES POSTIERS
 - LIAISON DES CHEMINOTS
 (édite *Voie Libre*)
 - LIAISON DU LIVRE

- CERCLE INTER-BANQUES

* * *

Groupe de Troyes : les 1^{er} et 3^{es} mardis de chaque mois, de 19 à 21 h, 17 rue Char-
 les Gros (1^{er} porte à gauche).

Groupe de Tours : les seconds et quatrièmes lundis du mois, de 20 à 22 h, au
 10, rue Jean Macé à Tours.

Groupe de Rennes : le mardi soir à partir de 20 h. à la MJC La Paillette.

Groupe libertaire d'Angers : tous les vendredis de 17 à 19 h, à la librairie La
 Tête en Bas, 17 rue des Poitiers à Angers.

Groupe de Marseille : le samedi de 14 à 16 h, au local « Culture et Liberté »,
 72 Bd Eugène Pierre à Marseille.

Groupe Hédonien de Fumel : point de rencontre possible au bar de l'Arnaque,
 17, rue Léon Jouhaux, tous les soirs après 21 h.

Région toulonnaise : le samedi de 15 h. 30 à 19 h, au local du Cercle Jean Ros-
 tand, rue Montebello à Toulon.

Groupe Proudhon de Besançon : au local du groupe, 97 rue Battant, le mercredi
 de 18 h. 15 à 20 h, et le samedi de 15 à 17 h.

Groupe de Lyon (GAL) : tous les lundis à partir de 20 h. 30, 78 rue Denfert Ro-
 chereau, 69 004 Lyon.

Groupe du Havre et région « L'Entraide » : dans les locaux du CES, 16 rue Jules
 Tellier, 76 000 Le Havre, permanences le lundi, mercredi, samedi de 18 à 19 h.

Groupe Sébastien Faure de Bordeaux : le mercredi de 18 à 20 h, et le samedi de
 14 à 18 h, en son local 7 rue du Muguet à Bordeaux.

Groupe d'Amiens : peut être contacté en écrivant à B.P. 7 - 80 330 Longueau.

Groupe Élisée Reclus d'Aix-en-Provence : tous les samedis de 10 à 13 h, à la ta-
 ble de presse tenue devant le Palais de Justice, et tous les mercredis de 10 à 16 h,
 dans le hall de la Fac de Lettres.

Groupe de Rouen : le samedi de 15 à 17 h., rue du Gros Horloge.

Liaison St-Étienne : tous les jeudis à partir de 19 h., au local CNT-SIA à la Bourse
 du Travail, 15 cours Victor Hugo à St-Étienne.

Groupe Jacob : le lundi de 18 à 20 h, et le samedi de 14 à 16 h., au 51 rue de
 Lappe, Paris 11^e.

Groupe Louise-Michel : le lundi de 18 à 20 h., le mercredi de 16 à 19 h. (en même
 temps que la permanence du collectif IVC), le samedi de 17 à 19 h., 10 rue Robert
 Planquette, Paris 18^e.

Groupe Emma Goldman : le jeudi de 17 à 20 h, et le samedi de 16 à 18 h., 51
 rue de Lappe, Paris 11^e.

Groupe Voline : 26 rue Piat, Paris 20^e, tous les samedis de 14 à 16 h.

Groupe La Boétie : les seconds et quatrièmes mercredis de chaque mois à 20 h. 30,
 Centre administratif, mairie d'Asnières.

Groupe Germinal : tous les jeudis de 19 à 20 h, au café Le métropole, avenue de
 la République à Issy-les-Moulineaux (face au terminus des bus 126 et 190), tous les
 mardis de 19 à 20 h., petite salle du Patronage laïc, 72 avenue Félix Faure, Paris
 15^e (métro Boucicaut).

Groupe Fresnes-Antony : tous les jours de 10 à 20 h., le dimanche de 10 à 13 h.,
 34 rue de Fresnes à Antony (Tél. 668-48-58).

Groupe Atelier du Soir : pour tout contact écrire à Atelier du Soir BP 14 - Igny
 91 430.

Groupe d'Argenteuil : tous les samedis de 15 h 30 à 18 h 30, 28 rue Carême Pre-
 nant à Argenteuil (au fond de la cour).

RÉGION PARISIENNE

PARIS : 10 groupes répartis dans les
 arrondissements suivants : 2^e, 5^e, 10^e,
 11^e, 13^e, 14^e, 15^e, 16^e, 18^e, 19^e, 20^e

BANLIEUE SUD

- FRESNES-ANTONY
 - FRESNES NORD, L'HAY
 - MASSY PALAISEAU
 - ATELIER DU SOIR
 - ORSAY BURES
 - SAVIGNY SUR ORGE
 CORBEIL ESSONNES
 - BRUNOY ET LIAISON SEINE ET
 MARNE
 - DRAVEL
 - THIAIS, CHOISY
 - ST-MICHEL SUR ORGE
 - VILLEJUIF
 - MAISONS-ALFORT, ALFORT-
 VILLE
 BANLIEUE EST

- GAGNY, NEUILLY SUR MARNE,
 CHELLES
 - MONTREUIL, ROSNY

BANLIEUE OUEST

- NANTERRE, RUEIL
 - VERNEUIL LES MUREAUX
 - ISSY LES MOULINEAUX, BOU-
 LOGNE-BILLANCOURT, MEUDON

BANLIEUE NORD

- VILLENEUVE LA GARENNE
 ST-OUEN
 - ASNIÈRES
 - COURBOVOIE, COLOMBES
 - SEVRAN, BONDY
 - ARGENTEUIL

LIAISONS

De l'Aisne, Aubenas, La Rochelle,
 Saintes, Marennes-Oléron, Salon,
 des Ardennes, Grasse, Vierzon, Bé-
 gard, Concarnau, Brest, Montpelier,
 Bourgoing, Orléans, Cherbourg, Chir-
 non, Chaumont, St-Sever, Vendôme,
 Toulouse, Blois, St-Etienne, Le Puy,
 Laval, Metz, Valenciennes, Creil,
 Clermont-Ferrand, Nord Seine-et-
 Marne, Maule, La Roche/Yon, Mon-
 tauban, Poitiers, Nord de la Haute-
 Vienne, Epinal, Noyon, Florac, Ajac-
 cio, Bastia, Angoulême, Firminy,
 Nantes, Toulouse.

Le groupe de Massy
 vient d'éditer une affiche
 que nous ne pouvons reproduire
 pour raison technique
 et dont le texte
 est le suivant

*Ne produisons pas des enfants
 comme on fabrique
 des balles de fusil
 La procréation ne doit pas
 être un accident
 mais un acte volontaire
 Oui à la contraception
 et à l'avortement*

L'affiche est vendue
 2 F l'unité
 ou 0,50 F à partir de 10 ex.

Permanences antimilitaristes

Tous les samedis
 de 13 à 15 h
 51, rue de Lappe
 75 011 PARIS

et

tous les samedis
 de 15 à 18 h
 26, rue du Wad-Billy
 METZ - Tel. 74.41.58

Le groupe de Rennes
 invite les sympathisants (tes)
 à venir discuter sur le thème
 de l'éducation anti-autoritaire

JEUDI 25 OCTOBRE
 à 20 h
 à la MJC La Paillette

COMMUNIQUÉS

La liaison de Parthenay ap-
 pelle tous les intéressés de
 la région à la contacter par l'in-
 termédiaire des R.I.

Les Lillois intéressés par la
 lecture du Monde Libertaire peu-
 vent l'acheter à la criée, cha-
 que dimanche au marché de
 Wazennes, devant l'église. Il
 y a même un stand.

Les camarades intéressés
 par la création d'un groupe sur
 St-Brieuc peuvent prendre con-
 tact par l'intermédiaire des R.I.

...

Le groupe libertaire vendéen
 s'est constitué et appelle les
 sympathisants de Vendée à le
 contacter par l'intermédiaire
 des R.I.

...

Le groupe de Ris-Orangis
 vient de se constituer et ap-
 pelle tous les intéressés à le
 contacter par l'intermédiaire
 des R.I. ou lors de la vente du
 ML tous les samedis de 10 à
 12 h sur le marché de Ris-Oran-
 gis.

Le groupe Kropotkine
 organise
 en son local
 28, rue Carême Prenant
 divers colloques

SAMEDI 20 OCTOBRE
 à 15 h 30
 L'entraide, facteur d'évolution
 dans la société

Directeur de la publication
 Maurice Laisant
 Commission paritaire n° 55 635
 Imprimerie « Les marchés de France »
 44, rue de l'Ermitage, Paris 20^e
 Dépot légal 44 149 - 1^{er} trimestre 1977
 Routage 205-Publi Routage
 Diffusion SAEM Transport Presse

Une nouvelle affiche

Cette affiche, éditée par le groupe d'Argenteuil, peut être
 achetée ou commandée à Publico au prix de 0,50 F l'unité au-
 delà de 10 exemplaires. Au-dessous de 10 ex. 2 F l'unité.

AUCUNE LOI NE REGIRA NOTRE SEXUALITE



CONTRACEPTION

AVORTEMENT

DISPOSONS LIBREMENT
 DE NOTRE CORPS
 FEDERATION ANARCHISTE
 3 RUE TERNAUX 75011 PARIS

SOUSCRIPTION

RAYNAUD.....	100	MARSEILLE.....	257
CUSSET.....	250	PLANQUOIS.....	17
MARYNUS.....	20	COLLART.....	200
ANONYME 18 ^e	10	CARADEC THIERRY.....	50
EUCHELOUP.....	23	PUBLICO.....	212
LIAISON BLOIS.....	157	GROUPE MARSEILLE.....	200
NORMANO.....	10	BERNARDEAU.....	10
GABRIELLE.....	30	FARCY.....	10
GROUPE JACOB.....	1 496	ORSAY BURES.....	1 000
GARCIA MANUEL.....	20	DELARUE.....	100
MAK EDERLY.....	30	LE KERNAVELEC.....	20
RAMOS.....	69	BORDICCHINI.....	100
STROENESCO.....	35	VILLEJUIF.....	300
FRAPPA.....	320	ANDRES.....	120
LOPEZ.....	17		
HIDALGO.....	20		
RENNES.....	300	TOTAL.....	5 767
MONTREUIL.....	100	ANCIENT TOTAL.....	63 060
TEYSSIER.....	10		
ASSANTE.....	154	NOUVEAU TOTAL.....	68 827

LES RUES SONT MAL FRÉQUENTÉES...
 RECEVEZ LE MONDE LIBERTAIRE
 DIRECTEMENT CHEZ VOUS!
 ABONNEZ VOUS!



LE MONDE LIBERTAIRE

Rédaction Administration 3 rue Ternaux 75011 Paris
 Tel. 805 34 08 CCP Publico 11289 15 Paris

TARIF		
	France	Étranger
3 mois	28 F	55 F
6 mois	50 F	100 F
12 mois	100 F	200 F

Abonnez-vous

BULLETIN D'ABONNEMENT

Nom Prénom

N° Rue

Code postal Ville

à partir du N (inclus) Pays

Abonnement Reabonnement

Reglement au journalier du bulletin

Chèque postal Chèque bancaire Mandat administratif

Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande et 4 F en timbre poste.

en bref...en bref...

Autogestion ? mon cul !

On sait que Rocard, triste politicien issu du PSU, ne brillait pas particulièrement par sa foi dans ses options politiques, notamment au sujet de l'autogestion. Il vient une fois de plus de confirmer sa conception de l'autogestion en déclarant que « le président de la république était un homme brillant et intelligent mais qui ne faisait pas marcher la machine de l'Etat ». En effet, comme chacun le sait, l'autogestion ne saurait s'épanouir que par un bon et sérieux fonctionnement de l'Etat!

Après ça, vive l'autogestion sauce PS... et vote connard!

Louis (Angers)

Le 25 avril et le 8 juin 79 le tribunal qui avait à juger 14 personnes pour renvoi de papiers militaires, s'est déclaré incompetent.
Les 14 personnes sont convoquées en appel les 19 et 26 octobre prochains et communiquent : « Nous avons renvoyé nos papiers en soutien aux paysans du Larzac, pour appuyer notre refus des ventes d'armes et notre désaccord avec la politique de défense nationale et notre refus de faire partie de l'armée de réserve.
Pour nous soutenir, écrire une lettre au président du tribunal, chambre n°11, audience des 19 et 26 octobre à 13 h, Palais de Justice, Bd. du Palais 75 004 Paris.
Demandez l'incompétence. Envoyez le double à Rapha et Agnès Jannin, « Grissais », 85 200 Fontenay-le-Comte. »

Un groupe « Objection Fonction Publique » s'est créé « pour, dans un premier temps, constituer un dossier sur les interdictions et difficultés professionnelles frappant les objecteurs de conscience (insoumis, renvoyeurs de livret...) ».
Le groupe recueille toutes histoires personnelles, confidentielles ou non, informations, idées, participations.
Ecrire au SOC (groupe objection fonction publique)
6, Impasse Popincourt Paris 11°.

L'initiative pour un syndicat autogestionnaire fédéraliste et d'action directe des travailleurs des secteurs Santé, Social, et Education de Bordeaux désire rassembler des informations sur la position de patrons que jouent les syndicats dans les comités d'entreprise, en vue d'éditer une brochure sur les comités d'entreprise.
Toute information et témoignages sont les bienvenus.
Envoyez-les au Centre d'Etudes Sociales, 9 rue du Muguet 33 000 Bordeaux.

La 2^e Union Régionale de la CNT communique :
« Le syndicat de l'Education de la CNT invite les camarades de l'enseignement ainsi que toutes les personnes intéressées à participer à une réunion-débat sur le thème : comment en finir avec l'école ?
le samedi 20 octobre à 16 h au local de la Libre-Pensée 12 rue des Fossés St-Jacques, Paris 5°.

Un nouveau syndicat s'est créé en Seine-Maritime : le syndicat autogestionnaire des travailleurs de l'Education et Sociaux.
Ce syndicat, antiréformiste, autogestionnaire et fédéraliste, regroupe toutes les personnes travaillant auprès des enfants, adolescents, adultes, pour leurs loisirs ou leur éducation.

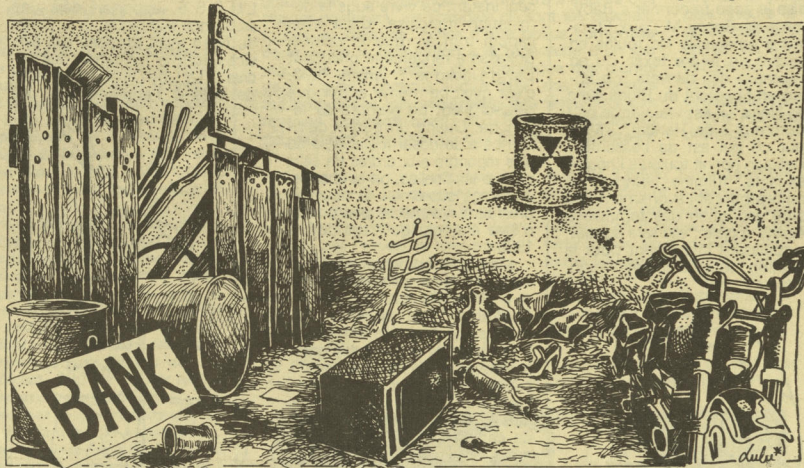
Luttes écologiques

VERS OÙ ?

L'arrivée du « Pacific Fischer » à Cherbourg amenant son chargement de déchets radioactifs japonais au centre de retraitement de La Hague, a donné lieu à de violents affrontements entre les antinucléaires et les forces de l'ordre. Bien sûr, les 7 « châteaux de plomb » ont pu être acheminés, non sans mal il est vrai, jusqu'à leur piscine-poubelle de la presqu'île du Cotentin. Qui aurait pu en douter, certainement pas les syndicats qui, par leur immobilisme ont été de nouveau les véritables opposants aux écologistes.

quoi le pouvoir est prêt à tout (allant jusqu'à l'assassinat s'il le faut comme à Malville). Car les seules véritables justifications de ce choix ne sont que les énormes profits que font et vont faire les entreprises capitalistes qui gèrent si bien notre planète. Le système économique actuel n'a que faire des principes écologiques, il en est même la plus pure contradiction. Son seul objectif se situant dans une optique de rentabilisation massive de tout ce qui constitue la vie, de la terre jusqu'aux hommes. Et dans cette optique seul le court terme est important,

pas mal de temps encore qu'une aire de stockage. Merci pour nous! Il y a dans ces chiffres tout le non-sens nucléaire, du pari sur l'avenir qui va nous coûter très cher! A moins que... la lutte ne s'intensifie pour devenir définitive. Seulement voilà, à bien des égards la lutte que mène actuellement le mouvement écologique est une action de retardement contre la destruction effrénée de l'environnement. Une course contre la montre qui est perdue d'avance dans les conditions actuelles. Le mouvement écologique se cherche, incapable qu'il est de



Tirant les leçons de leur échec de janvier dernier lors du premier déchargement du « Pacific Fischer », les antinucléaires, renonçant aux traditionnelles manifestations passives, se sont lancés dans une pratique qui nous est chère, l'action directe. Sabotage de la grue de déchargement, occupation de la voie ferrée, déboulonnage de rails, affrontements avec les CRS, tel fut l'expression de la détermination des manifestants. Détermination contrastant dramatiquement avec le refus syndical de participer à cette bataille, spectateur d'une lutte jouant ainsi une fois de plus les véritables chiens de garde du pouvoir.

Et pourtant, et nul ne peut l'ignorer, les raisons de se battre contre le choix nucléaire ne manquent pas. La non-crédibilité du programme énergétique français d'un point de vue technique, économique, écologique ou politique est telle qu'elle explique pour-

l'immédiat même devrait-on dire. Et c'est ici que tout devient dramatique. L'irresponsabilité du choix énergétique nucléaire dépasse l'entendement. Car, d'une part, si l'énergie nucléaire n'est pas viable à long terme (notamment en raison des réserves d'uranium) par contre elle risque de compromettre l'avenir planétaire.

Le choix de telle ou telle forme d'énergie devrait être guidé par le rapport entre le potentiel créateur de la technologie et sa capacité de destruction. Or ce rapport, dans le cas de l'atome, est largement déficitaire (problème des déchets déposés au fond de la mer, pollution radioactive de l'extraction de l'uranium jusqu'à son utilisation dans les réacteurs, prolifération de armes atomiques, etc.). Il n'est d'ailleurs pas étonnant que les affrontements les plus durs actuellement se produisent à La Hague, symbole même de cette folie humaine, portée à son paroxysme par les pires dangers qui gouvernement (et ceux qui y aspirent aussi d'ailleurs...). En effet, la France peut s'honorer d'être l'un des seuls pays à posséder un centre de retraitement de déchets radioactifs dont personne ne veut par ailleurs. Se voulant être à la pointe du progrès technique et du prestige, la France a signé avec la plupart des pays d'Europe (RFA, Belgique, Hollande, Suisse, Suède) et d'ailleurs (Japon) des contrats mirifiques. La production du plutonium qui en découle servant d'une part à la fabrication des bombes atomiques (autre marché intéressant...) et d'autre part à l'alimentation des sur-régénérateurs (de type Malville). Or ces contrats ne seront certainement jamais remplis. S'étant engagé à traiter 5 500 tonnes d'uranium irradié en provenance de l'étranger, soit 600 tonnes par an, La Hague n'a pu faire mieux que 60 t en 78... On est loin des objectifs initiaux! Plus qu'une usine de retraitement, La Hague est pour le moment et même pour

trouver un projet global et cohérent à mettre en place. S'il est important de se battre « contre », il est tout aussi vital de savoir pour « quoi » on se bat! On peut être révolté, on en est pas révolutionnaire pour autant. Encore faut-il s'organiser et comprendre la nécessité de l'organisation de la lutte révolutionnaire, puisque c'est de cela qu'il s'agit. La lutte anti-nucléaire ne sera efficace que si elle s'inscrit dans le cadre d'une lutte globale contre le système qui a choisi le nucléaire! Le lien entre notre type de société et la technologie nucléaire est trop évident pour que l'on se trompe de cible. Ce qui est en cause c'est cette société capitaliste, étatique et oppressive, à quoi il faut répondre par une lutte pour l'autogestion, le fédéralisme libertaire, seuls garants d'une société écologique. Reprenons pour finir cette citation de Murray Bookchin tirée du livre *Pour une société écologique* : « La crise écologique de notre époque limite de façon dramatique les choix que nous pouvons faire pour notre propre avenir : ou bien nous renverserons l'ordre établi pour réaliser une société écologique et libertaire abolissant la domination de l'homme sur l'homme et de l'humanité sur la nature, ou bien nous régresserons en tant qu'espèce... Dans ces conditions, si la lutte écologique ne s'élargit pas en une lutte révolutionnaire touchant tous les aspects de la vie, elle ne sera qu'une soupe de sécurité du système de destruction ».

De la révolte à la révolution il n'y a qu'un pas : l'anarchie. Alors ?

Jean-Luc

Colette PIBAULT

Une histoire de cailloux

Le numéro du *Canard Enchaîné* paru la semaine dernière a publié une lettre signée du président Bokassa et datée de juin 1973, adressée au ministre des Finances françaises de l'époque : Valéry Giscard d'Estaing. Cette missive lui faisait remettre une plaquette de diamants de trente carats (d'une valeur d'un million de francs environ).

A cette information, pas de réponse de l'Élysée, black-out total dans la presse aux ordres et à la télévision. Certes, la France n'est pas l'Amérique du nord et les Water-Gate y sont mieux gardés.

Ainsi, lorsque l'on y regarde de près, la cinquième République, pourtant symbole d'un régime présidentiel pur et dur, n'a rien à envier à la troisième et à la quatrième, où les scandales et les faillites bancaires et les pots-de-vin étaient monnaie courante.

Mais que Giscard et des membres de sa famille aient reçu des cadeaux somptueux de la part du chef d'une ancienne colonie, ne nous étonne pas. Tout au plus est-il intéressant de noter que l'un des bénéficiaires du don n'était à l'époque que ministre des Finances et celui-ci, ma foi, avait de nombreux contacts à l'étranger et prévoyait l'avenir.

Non, la magouille et les pots-de-vin ne nous semblent pas étranges de sa part et nous ne nous en indignons pas outre mesure. Il ne peut y avoir de pouvoir propre. Point besoin pour nous, ainsi que le parti socialiste l'a demandé, d'une enquête parlementaire.

L'histoire des Républiques depuis deux cents ans est suffisamment instructive à cet égard. De l'affaire du canal de Suez à celle de Panama en passant par Haussmann et la spéculation immobilière (j'en passe et des meilleures), la route est longue et la démocratie pourrie.

Au fait, d'ailleurs, suivez mon regard... et monsieur Mitterand, n'y a-t-il pas eu des scandales durant votre gouvernement ?

Cette minable histoire de pots-de-vin entre responsables de deux pays prêterait à rire si elle ne se faisait pas sur le dos des travailleurs. Hommage au serf Bokassa à son maître, signe d'allégeance au pouvoir étranger et colonialisateur, symbole des richesses minières de la Centrafrique, qui quittent leur pays comme jadis les quittaient les futurs esclaves, elle ne fait que perpétuer la domination des pays riches sur les autres.

Si le parti communiste recommandé de fabriquer français, ce sera avec les matières premières acquises ailleurs et à bas prix.

Or, si l'on veut lutter contre le néo-colonialisme, il faut être cohérent : cela suppose dans notre pays même de passer en revue les besoins réels de la population et d'éliminer les autres, ceux qui sont programmés par la publicité et les médias ; cela suppose une autre éthique : commencer à penser par exemple qu'une télévision couleur ne représente pas le summum du loisir ; cela suppose l'arrêt des projets coûteux, la suppression du budget militaire ; cela suppose enfin : la révolution !

VIENT DE PARAÎTRE

LA RUE N° 27

Au sommaire
des articles de
Jean Barrué
Ronald Creagh
Maurice Joyeux
Jeanne Humbert
Jean-Marc Raynaud
RmcS

et un inédit de
Elisée RECLUS

Un numéro spécial hors série du Monde Libertaire est paru sous le titre « L'URSS AUJOURD'HUI ». Ce numéro est de 8 pages et est vendu au prix de 4 F. En vente à Publico.

L'Eglise ou la peste émotionnelle

L'Eglise a désormais un chef, un vrai ; Karol Wojtyła, alias Jean-Paul II, est vraiment un pape « puncher », un peu comme ces managers américains - paradoxe, pour un pape venu de l'Est. C'est une bête de scène aussi - ou de cène ? L'avez-vous vu dans de triomphales messes, rassembler ces centaines de milliers de fidèles, et des millions de brebis - polonaises, irlandaises, américaines - sur les routes de son « world tour » éblouissant ? Pape de choc, sportif, dynamique, mâchoire carrée et œil d'acier, polyglotte et humoristique à l'occasion, le nouveau maître du Vatican est aussi un gestionnaire implacable des biens de l'Eglise, et un symbole de stature internationale capable de damer le pion à un Carter ou à un Brejnev. Il apparaît bien comme le sauveur... de l'appareil de l'Eglise et de l'idéologie catholique.

Le mouvement libertaire, de l'individualiste aux communautés plus ou moins structurées jusqu'aux groupes anarchistes... a profondément marqué la jeunesse notamment depuis la « fleur de mai ». Cela a sans doute contribué à accroître les contradictions internes de l'Eglise catholique.

Les bourlingues pontificales, ce one-show et l'appareil répressif et policier qui l'entoure, ces discours démagogiquement humanitaires et ces interdits lancés par le numéro un du Vatican à l'encontre des acquis et des aspirations des femmes comme des hommes, tout ce langage autoritariste et castrateur de Wojtyła et tous ces moyens puissants - utilisation massive de l'audio-visuel, des mass-médias, de l'avion, de l'hélicoptère, commercialisation des écrits* et de la voix du pape - mis à sa disposition semblent bien exprimer et concrétiser le désir de l'état-major religieux de reconquérir les masses et surtout les jeunes et de mettre un holà à l'émancipation sociale, politique et sexuelle de toute une frange de la société.

A cette occasion, il serait judicieux de développer par tous les moyens l'audience des œuvres de Wilhelm Reich, et redécouvrir les vertus de l'anti-cléricisme ! Le pouvoir incantatoire de la pompe catholique et de l'irrationnel sur des gens privés du savoir par le système capitaliste et les mass-médias bourgeois, et plongés dans le désarroi par la crise économique n'est pas à sous-estimer. Il nous faut non seulement dénoncer la religion / instrument de misère et d'oppression, mais encore démonter, démythifier l'appareil ecclésiastique et son imagerie surannée. L'Eglise avec ses pièces fortement articulées et solidaires : espaces sacrés, prêtres, rituels, dogmes, mythes, éthique castatrice, institutions réactionnaires... toutes dressées contre la sexualité naturelle ; l'Eglise en totale contradiction avec l'existence de Jésus-Christ, banni l'amour physique et sa fonction d'équilibre psychique. Elle exhorte à la résignation, à la chasteté, à la soumission, au sacrifice... et ces appels contre-nature elle les appuie sur des pratiques répressives permanentes allant de nos jours de la vio-

lence physique à la persuasion sournoise. Aujourd'hui, et ce voyage papal montre la voie, tout l'appareil religieux va se repeindre au niveau phénoménal, une façade plus attrayante pour les jeunes. En Italie, les disc-jockeys passent « Wojtyła Disco Jet », on écoute à la radio française le pape fredonner « Baby-lone » de Boney M., aux États-Unis il émerveille les foules en coiffant un feutre texan ou en chaussant des baskets, ou encore en chantant du Blues avec des Noirs - il est vrai venus peu nombreux - de Harlem... Mais pour ce qui est de l'essentiel, la religion honnit toujours l'homosexualité, fulmine l'emploi de contraceptifs et l'avortement, nie toute aspiration des femmes à l'égalité sociale ; elle sera surtout, un puissant instrument pour la réaction, lors de la révolution.



La morale religieuse n'a pas changé depuis Pie XI, plus libérale en apparence, elle reste ce virus de la « peste émotionnelle » (W. Reich). Elle souille l'expression joyeuse d'une sexualité ou génitalité accomplie. Ainsi, la vie sexuelle bloquée (stase), en régression (fixations pré-génitales, fantasmes) et en quête de compensation (formations réactionnelles) mène aux névroses.

L'apport théorique et pratique de Reich ne doit pas rester plus longtemps méconnu du public, ce père de la psychologie de masse, ce militant de l'amour et de la connaissance pour tous, était libertaire dans sa démarche comme dans son but et cela jusqu'à son meurtre dans les geôles fédérales américaines. Au moment où les tentatives plus ou moins radicales (de Monseigneur Lefebvre à Karol Wojtyła superstar) de rétablir l'ordre social autoritaire et patriarcal, par l'éthique religieuse - l'activité débordante du pape en est un symptôme - se combinent à la montée de la répression spécifique aux États policiers et à un recul momentané des luttes sociales. L'anti-cléricisme doit redevenir pour nous actualité !

Jean-Claude BORDICHINI
Groupe de LILLE

* « Tous les grands textes du pape » - Editions Centurion

L'éviction de Bokassa

Une affaire de stratégie colonialiste bien plus que d'humanisme

Après l'Ouganda et la Guinée équatoriale, c'est en quelques mois le troisième État africain qui chasse son despote. L'instabilité politique du continent africain est un fait quasi général, et rien n'indique qu'elle doive prendre fin, que les régimes qui se mettent en place soient capables de durer. Cette instabilité est la conséquence d'une décolonisation qui n'avait pour seul but que d'organiser un nouveau style de dépendance des pays sous-développés par rapport aux grandes puissances. Mais si la France bénéficie aujourd'hui de cette instabilité pour renforcer son empire, il n'est pas exclu que l'avenir lui réserve des retours de bâton, car les autres puissances ont des visées particulières sur l'Afrique.

Bokassa, marionnette de l'État français

Depuis le 13 avril 1960, date de la décolonisation, le territoire centre-africain n'a pas cessé un seul instant de vivre sous la domination française. C'est avec l'appui français que le colonel Bokassa a renversé le président David Dacko le 1^{er} janvier 1966, c'est avec ce même appui que celui-ci vient de prendre sa revanche. Quand un pantin commence à se désarticuler et à ne plus répondre aux ordres de celui qui tire les ficelles, on le change. Avantage suprême : le nouveau président n'a même pas besoin d'être élu, puisqu'il est depuis 1960 !

Mais que reproche-t-on à Bokassa ? D'avoir pillé, tué, torturé ? Bagatelle que tout cela ! Quel chef d'État, en Afrique ou ailleurs, peut réellement se targuer de diriger un pays qui ignore la répression, les brutalités policières, l'exploitation forcée ? Laissons de côté les particularités locales comme l'accusation de cannibalisme. Bokassa n'en a pas fait plus que ses confrères. Bokassa avait un défaut : il aimait mettre lui-même la main à la pâte ; il aimait montrer l'exemple quand il ordonnait la répression. Au lieu de rester dans l'ombre, comme fait n'importe quel chef d'État, au lieu de se contenter de commander les sales besognes par des subordonnés, Bokassa était fier de son régime et il voulait montrer au grand jour ce que tout le monde cherche à dissimuler à l'opinion.

Disons-le franchement : cet ancien sous-officier de l'armée coloniale française manquait de formation politique. Il n'a pas compris un seul instant qu'il pouvait faire ce qu'il voulait, à une condition : ne pas être mis en cause personnellement et ne pas gêner son protecteur d'outre-mer dans sa politique internationale. Au lieu de cela, il jouait les empereurs et se croyait aussi puissant que Napoléon 1^{er}...

Des intérêts économiques qu'il faut préserver

L'État français se moque de la tronche de celui qui gouverne la Centrafrique. Ce qui lui importe, c'est de préserver son héritage colonial. Certes, ce n'est pas un pays qui peut rapporter de quoi financer le déficit du Trésor public, du café, du coton et des diamants, quelque peu d'uranium (les estimations fixent les réserves à environ 8 000 tonnes), il n'y a pas de quoi pavoiser. Mais les intérêts financiers de la France dépassent largement le cadre de ce pays qui se place parmi les plus pauvres ; il n'est qu'un maillon d'une chaîne de sécurité qu'il faut maintenir coûte que coûte, parce que c'est toute l'exploitation du sous-sol africain qui est en jeu. Les richesses minières du continent sont faramineuses et inexploitées, ou presque. En maintenant un régime ami en Centrafrique, on vise bien plus à préserver l'implantation au Zaïre qui se place, lui, parmi les plus riches et les plus prometteurs du continent

noir. Aussi faut-il consolider cette situation par le renforcement des alliés du néo-colonialisme.

Il était temps pour Giscard. Bokassa, déçu par les exigences françaises, était tenté de se tourner vers le camp soviétique. L'U.R.S.S. apportait déjà une assistance technique, et la Corée du Nord avait proposé ses services pour la formation des cadres... La Libye aussi s'intéressait de près à l'entraînement des

officiers de l'armée centrafricaine et envisageait avec optimisme le développement de ses ventes d'armes... Il était grand temps de remplacer ce traître par un autre homme de paille, et il était prudent de faire accepter par celui-ci la présence de troupes françaises pour « maintenir l'ordre », en fait pour prévenir toute tentative de coup d'État pouvant mettre en jeu la pérennité des intérêts français. Le retour de l'opposant Ange Patasse, soutenu par les libyens, incite à la prudence musclée.

Intérêts d'État et intérêts privés

L'affaire des diamants offerts à Giscard par Bokassa pourrait inciter à penser que Giscard voyait avant tout la préservation de ses intérêts privés. Certes, ce n'est pas d'aujourd'hui que la famille Giscard d'Estaing s'est taillé un véritable empire dans les plantations d'Afrique équatoriale. Alors, que peuvent bien représenter ces quelques diamants pour une valeur d'un petit million de francs ? Brouille que tout cela en comparaison des intérêts liés à l'exploitation des ressources du sol et du sous-sol !

Il est effectivement intéressant de constater qu'une fois de plus les intérêts privés des gouvernants concordent admirablement avec les intérêts supérieurs d'État. Car bien entendu, c'est dans le souci de s'attirer les grâces de Bokassa que Giscard n'avait pas voulu le froisser en refusant ce modeste cadeau. La raison d'État impose quelquefois des sacrifices importants...

Alain SAUVAGE



Chronique du goulag ordinaire

LE DIALOGUE FRANCE-CHINE MARCHE BIEN — Durant une dizaine de jours une délégation officielle d'officiers généraux chinois conduits par le général Yu-Ting-Lan, sous-chef d'état-major de l'armée blindée, a visité plusieurs camps militaires dont le trop fameux Canjuers. Intéressée par les chars et les missiles français, il serait fort étonnant que la bourgeoisie chinoise n'obtienne pas ce qu'elle désire d'autant plus que Hua Kuo Feng est incontestablement et fraternellement attendu à Paris par le CNPF et ses valets élyséens.

LE DIALOGUE FRANCE-URSS PAS MAL NON PLUS — La coopération fructueuse entre les capitalistes français et russe est de plus en plus florissante. De janvier à juillet 79 la somme globale des échanges entre Paris et Moscou a augmenté de 40% par rapport à l'année dernière. Rien que pour les 9 premiers mois de cette année, plus de 2 milliards de francs de contrats ont été passés, c'est-à-dire l'équivalent de tout ce qui avait été commercialisé durant 1977.

TCHÉCOSLOVAQUIE — Ça cogne encore et toujours! Rudolf Battek, membre du VONS (comité pour la défense des personnes injustement poursuivies) a récemment été arrêté pour le sempiternel motif de « menées subversives ». Une fois de plus l'originalité judiciaire a frappé les esprits!

U.R.S.S. — Le gouffre économique s'agrandit démesurément mais la répression permet encore de combler les fissures les plus vulnérables. Pour faire face aux besoins d'une économie perpétuellement en déséquilibre, la bourgeoisie d'État va acheter cette année la 1/10^e de la production céréalière nord-américaine, soit 25 millions de tonnes. Cette fois le record est pulvérisé, l'ancien (18 millions de tonnes) avait été atteint en 72-73. Allez Brejnev, tu peux faire mieux!

CHINE — Pour les 7 premiers mois de cette année, le déficit commercial atteint les 1 400 millions de dollars. Pendant ce temps, et malgré tous les discours politiques d'apaisement, les flics continuent de tabasser les manifestants qui ne cessent de protester « contre les privilèges de classe » et « le pouvoir militaire dans les usines et les universités ».

CAMBODGE — Entre la guerre et la famine, fatigués et affamés, 20 000 réfugiés viennent de passer en Thaïlande. Si tout continue comme cela, affirment les organisations internationales, la moitié de ce qui reste de cambodgiens sera morte dans 6 mois.

R.D.A. — L'Etat est-allemand vient de fêter ses trente ans dans la joie et la liberté sous le fraternel mais ferme patronage de l'URSS voisine. Stationnement actuel en Allemagne de l'est : 20 divisions (la moitié de blindés), 75 000 chars et 400 000 soldats soviétiques... et vive l'indéfectible amitié entre le premier et le second!...

A L'EST LA DETTE ENGRAISSE — On peut logiquement estimer, vu le délabrement actuel des finances globales du capitalisme d'Etat européen, que l'endettement des pays concernés dépassera les 200 milliards de dollars au cours des prochaines années 90. Pour les premiers mois de cette année, la dette a déjà atteint le somptueux seuil des 52 milliards de dollars...

Groupe Commune de Kronstadt

A propos d'autonomie

Le débat semble donc lancé dans le ML et d'une façon plus large dans le mouvement libertaire au sujet de l'autonomie. A travers ce thème à la mode, c'est en fait, et le mouvement anarchiste ne doit pas s'y tromper, le problème de l'organisation qui est posé. Nous avons vu en effet fleurir depuis quelques temps nombre d'articles nous vantant les gloires de l'autonomie, sans trop d'ailleurs expliquer de quoi il retournait au juste.

« L'autonomie » est en effet à la mode, que ce terme désigne les casseurs de fin de manif, une certaine frange du mouvement révolutionnaire italien ou encore le problème de l'indépendance dans l'organisation anarchiste (cf. M. Joyeux-groupe de Bordeaux dans le ML). Il est des termes dans le vent desquels il faut se méfier, il est des slogans qui ne renferment souvent que du vide (derrière les slogans le néant dirait Béranger). Ainsi à notre époque le terme « autonomie » fait son entrée en force dans le mouvement révolutionnaire et plus précisément dans le mouvement libertaire.

Constatant l'attentisme et le blocage des luttes par les directions syndicales (c'est effectivement une évidence) et le débordement ici et là des organisations traditionnelles par les travailleurs et les affrontements avec les forces de répression, certains nous ressortent la solution « autonomie » comme seul débouché des luttes radicales menées ici et là. L'unique solution à cette situation étant bien sûr le rejet de tout syndicalisme et l'approbation de l'idéologie conseilliste. Il est évident qu'une telle analyse de la situation fait, comme le remarque le groupe Malatesta dans le ML n° 323, plus partie du romantisme que de l'analyse méthodique et réaliste de la société dans laquelle nous évoluons.

Le ras-le-bol du syndicalisme (même réformiste) est loin d'être un fait général parmi les travailleurs et se situe beaucoup plus du côté d'une infime minorité de militants radicalisés. Même les travailleurs qui ont dû subir la répression de la bureaucratie syndicale ne se sont jamais coupés du syndicalisme en tant que tel. A preuve les sections syndicales autogestionnaires (SAT et autres) créées par des travailleurs exclus des syndicats réformistes. Et même la dernière en date, qui s'est pourtant magistralement fait couillonner par les bonzes syndicaux à travers un conflit très dur, la section CFDT d'Usthor-Dunkerque, déclare dans un dossier réalisé récemment son attachement à l'organisation confédérale.

Il ne faut donc surtout pas s'illusionner si quelques syndiqués déchirent leur carte, écœurés par les manœuvres des bureaucrates, il ne s'agit nullement d'un phénomène de ras-le-bol plus ou moins général. Parler de conseillisme (« ouvrier et paysan ») alors que l'immense majorité des syndiqués (qui représentent, qu'on le veuille ou non, à une forte proportion d'entre eux, la fraction des travailleurs la plus consciente de son exploitation), croit encore aux vertus du syndicalisme réformiste, c'est vouloir faire passer un schéma et une vue théorique qui ne colle absolument pas aux réalités concrètes. De plus il s'agirait aussi d'étudier un peu ce que peut être ce fameux « mouvement autonome révolutionnaire de masse », basé sur les conseils ouvriers et paysans. Si les syndicats, même révolutionnaires, sont effectivement des outils de lutte récupérables vers des voies réformistes (épisode des ministres de la CNT espagnole durant la guerre civile), il ne faudrait pas oublier qu'un « mouvement autonome révolutionnaire de masse » (ouf!) basé sur les conseils ouvriers est tout aussi récupérable et l'histoire est là aussi pour nous le prouver. Ce qu'il y a en face de ce mouvement autonome de masse, c'est :

- 1/ la réaction bourgeoise
 - 2/ de puissantes organisations bolchéviques
- et l'histoire n'est que le témoignage de l'écrasement de tous ces mouvements à base conseilliste par les forces réactionnaires ou communistes.

Alors il ne s'agit pas de vouloir vendre sa camelote à tout prix comme étant la plus fiable. Un mouvement révolutionnaire qui ne possède pas une solide organisation de masse structurée selon des principes fédéralistes à partir des lieux de production est un mouvement qui se fait écraser ou récupérer par les organisations staliniennes. De plus, il se trouve, et là aussi l'histoire doit nous servir de leçon, qu'un mouvement révolutionnaire, pour qu'il aboutisse, doit être capable de redonner vie d'une manière fiable et structurée à la production, et ce dans les jours qui suivent une insurrection et une expropriation généralisées, sous peine de chaos et de réaction, de droite ou de gauche. Et cela, qu'on le veuille ou non, c'est l'organisation syndicale qui est capable de jouer ce rôle au niveau de la production car elle seule possède les structures adéquates.

Après cette réflexion sur le problème du syndicalisme et du conseillisme (qui est loin d'être nouveau), nous devons ajouter qu'à notre avis le problème est de savoir comment créer cette organisation de masse capable d'assurer ce rôle puisqu'elle doit, à nos yeux, exister pour que la révolution libertaire ait un jour une chance d'éclater et de déboucher réellement. Le travail à faire n'est pas de pousser les gens à l'antisindicalisme, et notamment les jeunes, mais de les amener à une situation de rupture avec les réformistes pour pouvoir ensuite envisager la construction de cette organisation dont nous parlions. Et c'est ce travail qu'ont entrepris de nombreux camarades étrangers (USI, FAUD...) et qui rencontrent ce problème, à savoir des individus écœurés par les syndicats réformistes et qui versent dans l'antisindicalisme le plus total et par là même refusent de rejoindre l'organisation anarcho-sindicaliste. Nous pourrions bien sûr également faire nombre de critiques aux organisations anarcho-sindicalistes qui ont existé et qui existent encore, et qui seraient justifiées, mais nous critiques porteraient sur la forme et non sur le fond, car nous pensons en tant que militants révolutionnaires qui se posent concrètement le problème de la révolution économique et sociale que c'est dans l'organisation syndicaliste anarchiste qu'il faut rechercher la seule potentialité révolutionnaire capable d'abattre le système actuel et de promouvoir le communisme-libertaire.

LOUIS - Gr. Elisee Reclus - Angers

Tombera... tombera pas ? LA BOURSE CHANCELLE... LA CLASSE POLITIQUE TRÉBUCHE SUR LES SCANDELES... LA V^e RÉPUBLIQUE AGONISE !

LES fins de règne n'échappent pas aux scandales et lorsque c'est un régime qui agonise le scandale se manifeste dans toutes les parties du corps social. Et le scandale ce n'est pas seulement celui des « diamants du président », qui nous apprend que les pays arabes ne répandent pas seulement du pétrole dans les pays occidentaux, mais également la pratique du « pourboire » auprès des classes politiques. Le scandale ce sont les bavures, faites les bavures, celles d'une police composée de la lie de la population à la recherche d'un job reposant, d'une justice qui condamne des jeunes gens n'ayant commis aucun délit, des politiciens qui votent des lois scélérates, des financiers aux revenus astronomiques, des hommes politiques qui, pendant leur passage aux affaires, arrodissent

leur patrimoine, le scandale c'est que tout ce monde faisant se présente aux yeux des populations avec le visage de l'innocence et au nom de la morale, de la solidarité, du respect d'autrui, aidé dans cette imposture par les mass-media. Situation de bas-empire à laquelle il ne manque même pas les quelques politiciens de service pour jouer les grands airs de la vertu. Mais le véritable scandale c'est plus encore la passivité d'une population qui regarde ces turlupitudes avec le sourire au coin des lèvres, en marquant les coups, incapable de ces indignations somptueuses qui firent basculer le cours de l'Histoire. Et arrivé à cette inconscience collective, ce n'est plus une société qui demande à être redressée, c'est une civilisation qu'il faut détruire.

Ce sentiment que j'exprime et qui annonce la fin d'une époque, les gens qui se partagent le pouvoir le ressentent même s'ils n'osent pas l'avouer et c'est pour-quoi, affolés, nous les voyons manipuler les manettes de la société dans tous les sens, affolant la Bourse, déboussolant l'opinion, faisant flèche de tout bois. Le monde politique, de l'Assemblée de l'ONU qui vient tout à tour de recevoir un pape musclé de-

canaille d'Edgar Faure faire des galipettes devant le parterre pour regagner la présidence du Parti radical d'où il est issu et où il revient après avoir navigué dans toutes les eaux boueuses de deux républiques. Oui, bien sûr, il s'agit d'un cas. Cependant, le plus menacé de ces zigotos, c'est incontestablement Barre.

Barre lui aussi est un cas ! Il a une belle carrière derrière lui.

Le temps aidant ? Oui, mais voilà, le temps suffira-t-il à désamorcer la crise, à freiner la désagrégation du système afin de permettre à Barre de revenir en sauveur de Lyon où il aura été hiberner ? Ce n'est pas sûr !

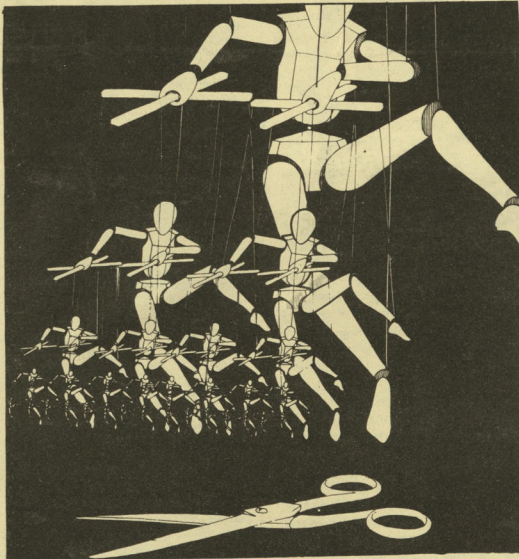
A travers ses pitiétés devant l'ONU, Castro a eu au moins un éclair de bon sens lorsqu'il a averti son auditoire de politiciens faisant de la colère des hommes qui ont fait pourrir de nantis, sous les applaudissements d'ailleurs de cet auditoire de greluchons et de cocottes qui n'ont rien à faire de leurs dix doigts et qui viennent tuer le temps en écoutant le blablabla des chefs d'Etats. Oui, pour une fois Castro a eu raison et il se pourrait que ce nettoyage qu'il prévoit commence chez ses patrons russes et que ce soit les peuples d'Asie colonisés par les staliniens qui montent à l'assaut du veau d'or.

Pour ma part, je pense que plus encore que la désagrégation inévitable de l'économie mondiale, c'est l'effroi qu'elle produit chez les classes dirigeantes qui détériore les morales qui formaient la solidarité entre les Etats industrialisés et précipite sa décadence. Les économies et les politiques des grands Etats nantis repliés sur leur égoïsme, nous donnent l'aspect qui fut celui du Bazar de la Charité où chacun courait dans tous les sens pour échapper à la catastrophe. Le recours... quel recours ? L'Etat a son appareil de répression pour maintenir l'ordre, les grands Etats la menace de la bombe atomique pour contenir les peuples qui ont fait et s'assurer la priorité dans l'accès aux matières premières. Et c'est également la crainte, la même crainte que celle des possédants, qui maintient les peuples asservis dans les réts ! Personne ne peut déterminer le moment où ces craintes se changent en colère, cette colère qui balaye la peur, et où les forces s'affronteront. Ce que sait le militant révolutionnaire, c'est que dans cette lutte il a sa place et qu'il lui faut être prêt.

Tombera... tombera pas ? Mr. Barre est sur le fil. Tombera... tombera pas ? Le dollar bouscule les économies. Tombera... tombera pas ? Les peuples qui ont fait regarder la vitrine de la société de consommation.

Tombera... tombera pas ? Après tout, ça vous regarde un peu aussi. Alors faites dans la mesure de vos moyens pour que cela arrive le plus vite possible.

Maurice JOYEUX



fenseur d'un conservatisme millénaire et un polichinelle manipulé par les vieillards de Moscou, jusqu'à la plus petite des assemblées locales, le monde politique donc donne le même spectacle de bavardage, d'impuissance mais également d'extravagance, faisant appel pour se rassurer aux éléments les plus contradictoires. Les « diamants » de Bokassa auraient pu, dans un pays encore sain, être la goutte d'eau qui fait déborder le vase. Même pas ! Certes, la tradition sera respectée, on tordra le cou à quelques lampistes qui, comme l'informateur du *Canard Enchaîné* ou les flics violeurs, auront la bêtise de se faire prendre, on poursuivra un journal, on cognera sur quelques manifestants de ci de là. Mais les Giscard, les Barre et tutti quanti resteront sinon en place du moins à l'ombre, au sein de la classe dirigeante, le temps de se refaire une vertu qui, chacun le sait bien, sous la V^e république sera de courte durée. Il suffit pour s'en convaincre de voir cette vieille

Pour essayer les plâtres, assurer la restructuration de l'économie, faire accepter aux syndicats, aux partis, aux notables et à la population des sacrifices « nécessaires » à la sauvegarde du système, il fallait un obscur fonctionnaire, besogneux, réputé fidèle et assez souple pour récolter les coups. Barre fit l'affaire. Il s'agit d'une tactique parlementaire consacrée par l'usage et destinée à éviter aux ténors d'éviter l'impopularité de mesures draconiennes. Parfois ça marche, parfois ça ne marche pas. L'histoire nous apprend que certains de ces personnages sacrifiés d'avance, tel Mendes par exemple, se firent une réputation sur le dos de leurs patrons et assurèrent leur carrière. Ça pourrait bien être le cas de Barre. Après tout, s'il est « vidé » par Giscard, comme tout le laisse à supposer, sa maison sera bâtie et son terrain de la Côte-d'Azur rapidement oublié. Le temps aidant, les brailleurs qui hurlent à ses chausses nous le représenteront comme un nouveau Pinaud.

FIÈVRE ÉLECTORALE EN ALLEMAGNE FÉDÉRALE

En Allemagne fédérale comme en France toute l'activité des partis politiques est dominée non par l'inflation, la crise économique et le chômage, mais par les futures élections : en France, dans 18 mois, l'élection présidentielle ; en Allemagne, dans un an, l'élection du Bundestag. Et les stratèges de la politique s'efforcent de donner à la « bataille » électorale le caractère d'un duel entre une Gauche et une Droite symboliques, chargées - suivant les supporters - de toutes les qualités et de tous les défauts. L'opération difficile en France, avec une droite coupée en deux tronçons et une gauche déchirée par des querelles de frères ennemis... sans parler des ambitions et des jalousies qui sévissent à l'intérieur de chaque partie. En Allemagne fédérale, les deux blocs ont des contours plus nets : le SPD avec son leader Schmidt, le CDU-CSU avec le « taureau bavarois » Strauss. Oh ! tout n'est pas parfait, il y a des dissensions dans le SPD et Strauss n'a pas que des amis dans le CDU ! Mais il semble bien que les électeurs possibles de tous les petits partis, qui ont peu d'espoir de passer la barre des 5%, vont aller grossir la gauche ou la droite afin de voter « utile ».

Déjà à l'extrême-gauche tous les partis et groupuscules communistes (DKP, KBW, etc.) organisent un front commun contre Strauss - l'homme de la droite - et se joignent aux Jusos et au SPD pour manifester, troubler les réunions du leader bavarois. C'est ainsi qu'à Brême, avant les élections du 7 octobre, l'annonce de manifestations violentes à l'occasion d'une réunion du NPD (extrême-droite) a suffi pour obtenir des autorités social-démocrates l'interdiction de ce

journal d'extrême-droite *Deutsche Wochenzeitung* se déclarait bien embarrassé pour donner des conseils aux électeurs. Certes, il rendait hommage aux patriotes irréductibles, adversaires de toutes compromissions, qui mettaient dans le même sac Schmidt et Strauss. Mais d'un autre côté, pour rendre l'air plus respirable, il faut congédier les social-démocrates. Alors ? la conclusion qu'on peut tirer de cet article filandreux, c'est de voter pour Strauss...



meeting. Tout laisse penser que les partis d'extrême-gauche verront la plupart de leurs électeurs rallier les listes du SPD et retrouveront les 0,4 ou 0,5% des voix, un maximum auquel ils sont habitués. Quant aux listes « vertes », multicolores, d'alternative, de défense de l'environnement, elles sont divisées, novatées par les groupes communistes, enlisées dans le marais électoral : les électeurs écologistes, désespérant dans ces conditions d'arriver aux fameux 5%, mais adversaires acharnés de Strauss, seront tentés, eux aussi, de voter « utile » et iront - sans enthousiasme - voter pour Schmidt. Les libéraux du FDP arriveront-ils à se maintenir au-dessus des 5% et à constituer au Bundestag cette fraction qui assure au SPD sa majorité ? Ou bien, séduits par ce duel symbolique Gauche-Droite, consacreront-ils la ruine définitive du FDP ? Tout est possible, et il ne faut pas oublier que le FDP est un parti « caméléon » : associé sur le plan fédéral au SPD, il contient une fraction qui, en Sarre, a constitué au Landtag avec le CDU une majorité contre le SPD !

Que fera l'extrême-droite ? Car il y a bien en Allemagne fédérale une extrême-droite dont les effectifs dépassent certainement le nombre de voix dérisoire qu'obtient le NPD. Là aussi on vote « utile » et les gens d'extrême-droite, séduits par la « forte » personnalité du conservateur Strauss, voteront en majorité pour lui, afin de barrer la route au « péril rouge ». Dans son numéro du 28 septembre, le

Ainsi, à un an des élections - et à moins d'imprévu ! - les jeux sont faits, les blocs se constituent. D'ailleurs les « citoyens » vont être tenus en haleine, car avant octobre 80, il y aura quatre élections - tests dans les « Landtag » : à Brême (quand ce M.L. paraîtra, les résultats seront connus et maintiendront vraisemblablement la forte majorité social-démocrate), en Rhénanie du Nord - Westphalie, en Sarre et en Bade - Wurtemberg (ces trois dernières élections auront lieu au printemps). Vraiment les amateurs de suspense et de sondages d'opinion vont être comblés !

Il serait vain de nier l'influence qu'a toujours sur les individus la démocratie parlementaire et le pouvoir mobilisateur de ces mots-clés : Gauche et Droite. Et cependant si vous causez - en France ou en Allemagne - avec un électeur, vous le verrez sceptique, désabusé, prêt à vous dire que Giscard ou Mitterand, Strauss ou Schmidt... c'est changer un cheval borgne pour un aveugle, etc. Cet électeur toujours trompé, toujours déçu, conserve un espoir tenace : et si ça changeait... on ne sait jamais !

Faire comprendre aux intéressés que leurs éternelles déceptions ne sont pas le fait du hasard, leur expliquer les raisons profondes de l'impuissance parlementaire et la nécessité d'un changement radical de société, les persuader que leur destin dépend d'eux et d'eux seuls : telle est la tâche des anarchistes.

Jean BARRUÉ



informations internationales

uruguay

CHIFFRES — Les chiffres officiels portant sur le nombre des prisonniers politiques en Uruguay ont été publiés.

« Officiellement » donc, il y a 1670 personnes en prison (1412 hommes et 258 femmes). Parmi ces prisonniers, 20,26% ont été condamnés et 9,74% ont un procès en cours. Cela fait 30% au total, nous diriez-vous ! Et les 70 autres ? Eh bien, ils attendent un jugement dans leurs cages où règnent évidemment la torture et les mauvais traitements.

Les chiffres fournis l'ont été par le Suprême Tribunal Militaire qui affirme également que depuis 1972, 2860 détenus ont été libérés.

2860 libérations, « seulement » 1670 incarcérations, franchement vous y croyez ?

suède

COMUNIDAD — Voilà quelques années, des camarades uruguayens avaient formé dans leur pays la « Comunidad del Sur », communauté à laquelle le *Monde Libertaire* (mensuel à l'époque) avait consacré deux doubles pages. La « Comunidad », compte-tenu du régime qui sévit en Uruguay a bien sûr cessé de vivre et nombre de ses membres ont dû partir pour l'étranger. Certains d'entre eux vivent aujourd'hui en Suède et publient, avec d'autres réfugiés latino-américains et l'aide de camarades suédois, un excellent journal - *Comunidad* -, entièrement confectionné (composition, impression) par eux-mêmes. Le dernier numéro vient de paraître et quelques exemplaires sont disponibles à notre librairie au prix de 5 F.

allemande

LA FOIRE DU LIVRE A FRANCFORT — Elle se tient du 8 au 14 octobre et, pour la troisième fois, une « contre-foire » du Livre est organisée par environ 80 maisons d'édition, dites « d'alternative », qui présente un ensemble de livres, brochures, journaux et disques qui sont négligés par les circuits commerciaux. L'intérêt de cette contre-foire est évident : faire connaître au public des œuvres qui sont étouffées par la grande presse et traitées par le mépris ou suspectées de sympathie « terroriste ». La contre-foire expose des œuvres à tendance politique, mais aussi anarchiste et libertaire. Chaque année son importance s'accroît, car bon nombre de petites maisons d'édition se plaignent d'être traitées en parents pauvres au bénéfice des « grands » éditeurs qui monopolisent la Foire officielle du Livre.

MANIFESTATION ANTINUCLÉAIRE — En vue du grand rassemblement antinucléaire du 14 octobre à Bonn, les camarades du centre de défense de l'environnement, de Karlsruhe, ont pris l'initiative d'organiser une grande randonnée cycliste. Les participants partiront de Karlsruhe le 11 octobre à 13 h et gagneront Bonn (300 km) en trois étapes. Les cyclistes venant de Fribourg, Munich, Stuttgart sont invités à se rassembler à Karlsruhe et nous souhaitons un bon succès pour cette randonnée dont l'effective propagande est certaine.

UNE ÉLECTION-TEST ? — On ne peut attribuer valeur de test aux élections municipales en Rhénanie-Westphalie qui n'ont mobilisé que 70% d'électeurs. Mais ce Land, très peuplé et qui contient le bassin de la Ruhr, a donné une majorité relative (95 sièges) au CDU, lors des dernières élections au Landtag. Le SPD (91 sièges) n'a pu former le gouvernement que grâce aux 14 élus libéraux du FDP. Les élections municipales du 30 septembre ont confirmé ces résultats : Les listes CDU ont marqué un léger progrès avec 46,3% des suffrages ;

les listes SPD sont en recul (44,4%), ainsi que le FDP. Les listes vertes, les listes d'alternative, les communistes ont obtenu quelques sièges dans de rares localités. On constate donc une stabilité et l'existence de deux blocs de force à peu près égale. Rien ne permet de prédire l'issue, dans un an, du duel Schmidt-Strauss. Hélas ! ce qui est certain c'est que cette issue ne changera pas la pénible situation des ouvriers de la Ruhr !

LA REVUE « RÉVOLTE » — C'est l'organe, édité à Hambourg, du Mouvement sub-réaliste qui, en dehors de tous les groupes d'extrême-gauche (y compris les libertaires) s'affirme sans compromission pour une révolution radicale et la destruction de ce qu'on appelle l'Ordre (économique, politique, intellectuel, etc.). Ce numéro 24/25 de 84 pages, imprimé sur beau papier, excellentement présenté, ne peut qu'intéresser les anarchistes bien que *Révolte* se refuse à toute étiquette. A noter une étude sur la *Révolution en Orient* qui, à elle seule, doit inciter à lire la revue.

Revolve : Lutz Schulenburg, Hassestr. 22, D.205 Hamburg 80.

Espagne

Solidarité avec Rafael Baez

En février dernier le militant anarchiste Rafael Baez Arrufat a été arrêté à Barcelone, bien que passé à tabac et torturé, Rafael Baez n'a fourni aucun renseignement sur le mouvement anarchiste et a refusé de signer des déclarations pouvant le faire inculper pour actions terroristes.

Bien que son dossier soit absolument vide, Rafael Baez reste emprisonné à la « prison modèlo » de Madrid depuis 7 mois. Le fait que Rafael Baez reste en prison sans aucune inculpation fondée et qu'il ait été torturé prouve que rien d'essentiel n'a changé en Espagne depuis la mort de Franco. L'assassinat d'Agustín Rueda à la prison de Carrabanchel, les assassinats de manifestants au Pays Basque, la répression brutale des luttes des travailleurs, etc., en sont d'autres signes évidents.

Rafael Baez a commencé à militer sous le franquisme. Pour ne pas être arrêté, il s'exile au Portugal fin 74. Là il participe à la propagande libertaire avec les fondateurs de la publication *Accao directa*, à la coopérative agricole d'Argea, tout en soutenant la lutte antifranquiste. Il sera arrêté pour cela à Lisbonne, puis libéré grâce à la solidarité des anarchistes et des antifascistes portugais.

Pour les anarchistes, la liberté n'est pas une chose que l'on reçoit, comme les quelques miettes de démocratie distribuées en Espagne, mais qu'il faut conquérir. C'est pour quoi ils continuent d'être victimes de la répression, c'est pourquoi l'un d'eux, Rafael Baez, est en prison.

D'après informations
transmises par
nos camarades
d'*Accao directa*

portugal

LES ÉLECTIONS — Après plusieurs crises gouvernementales, le président s'est résolu à dissoudre l'Assemblée et à nommer un « gouvernement de gestion » pour préparer les élections qui auront lieu en décembre, en même temps que les élections locales. En attendant, tout augmente... il y a eu une hausse des prix dans l'alimentation et les combustibles, bientôt d'autres secteurs seront touchés par cette hausse. Le « salaire réel » des travailleurs est chaque fois moins « réel ».

ASSASSINAT DE 2 TRAVAILLEURS — Dans l'Alentejo, la restitution aux anciens propriétaires des terres occupées par les travailleurs, continue. Le 27 septembre dernier, deux travailleurs agricoles, de 17 et 54 ans, ont été assassinés par la Garde Nationale Républicaine (équivalent de nos CRS) venue pour défendre l'expropriétaire qui prétendait obtenir, en plus des terres, un troupeau de vaches (100 têtes) que la coopérative avait acheté. Il s'agissait là d'un véritable vol.

Immédiatement la population sortit dans les rues et les drapeaux noirs - en signe de lutte - ont commencé à apparaître de toutes parts. Plus de 40 000 travailleurs manifestèrent le 28 septembre à Beja (capitale du Bas-Alentejo), et aussi dans d'autres localités. La version de la GNR prétend que c'est pour se défendre des travailleurs qui les assaillirent à coups de pierres que celle-ci a tiré (voir communiqué). Quant au gouvernement, qui commande la GNR et qui est responsable de la politique de restitution des terres aux grands propriétaires, il a déclaré : « Le gouvernement, qui se met au service du peuple portugais, regrette profondément la perte des vies humaines et manifeste sa sympathie aux familles des victimes, si durement affectées ». Sans commentaire.

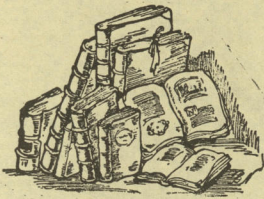
Renseignements transmis
par un camarade
du journal *Satanas*

hollande

GRÈVES DE ROTTERDAM — Le ML du 11 octobre annonçait que les syndicats avaient décidé la grève dans les produits chimiques : chez Shell à Rotterdam et à Moerdijk. Le 26 septembre la grève était effective et s'étendait à l'usine d'engrais Albatros et aux entreprises chimiques ICI. Le 27, la direction de Shell mobilisa les non-grévistes, les cadres supérieurs et le personnel administratif pour faire une manifestation de non-solidarité avec les grévistes. Les jaunes furent appuyés par la police qui s'attaqua aux piquets de grève. Dès que les syndicats virent le caractère violent des affrontements, ils capitulèrent, révoquèrent l'ordre de grève « pour éviter les effusions de sang ». Le 28, tout était fini, y compris à Moerdijk : la « grande » grève annoncée par les syndicats était liquidée. Les ouvriers d'Albatros (900 environ) poursuivent leur mouvement : il y a eu accord entre syndicats, direction d'Albatros et municipalité de Rotterdam pour le maintien de l'ordre. Notons que c'est ce même maire social-démocrate qui avait fait intervenir la police contre les dockers !

Au 1^{er} octobre la grève continuait (près de six semaines de grève) chez les armateurs de « Smit International » : les syndicats ont soutenu cette grève jusqu'au 29 septembre, puis ont conclu avec les patrons un accord pour une année, mais les ouvriers poursuivent le mouvement et empêchent les gros navires de manœuvrer dans les estuaires de la Meuse.

Au total les grèves de Rotterdam portent un coup sérieux à l'autorité morale des syndicats officiels, sans cependant avoir fait naître chez les ouvriers un réel désir d'auto-gestion. La dénormalisation qui suit les défaites ne peut que concourir partiellement à la propagande pour l'action directe.



Le livre de la semaine

par

Maurice JOYEUX

Lettre d'amour à l'enfant que je n'aurai pas

par Serge LIVROZET

Livrozet Editions

DANS la littérature de ces dernières années, Serge Livrozet est un cas unique. La littérature des « mauvais garçons » qui ont fait leurs classes au quartier haut de la Santé est à la mode. A la condition qu'elle respecte les conventions littéraires... et quelques autres! Livrozet lui ne respecte pas grand chose, et sa littérature baigne dans le social. Ce n'est pas une littérature de conversion aux bons sentiments, c'est une littérature d'où la contrition est absente et qui entend arracher le masque vertueux dont ses juges se sont couverts pour le condamner. Pourtant, et bien que ne jouant pas le jeu, la qualité de son écriture lui ouvre les portes de l'édition et son originalité pouvait le bercer du légitime espoir de voir une fois encore le prétoire servir d'antichambre à un quelconque prix littéraire. Décidément Serge Livrozet est irrécupérable. C'est à cet instant qu'il rompt avec les contraintes de l'édition pour se « mettre à son compte » et en finir avec les servitudes du commerce frelaté où beigne le livre.

J'ai parlé ici-même du premier ouvrage des « Editions Livrozet » et j'ai souligné que l'écrivain-éditeur avait profité de sa liberté pour rompre avec les canons sacro-saints de la construction du récit. Il a eu du courage et je le sais car ayant voulu le faire moi-même, j'ai essuyé le refus de tous les éditeurs du pays. Dans son nouveau livre, Lettre d'amour à l'enfant que je n'aurai pas, où il continue sur sa lancée, Livrozet va dire à l'enfant qu'il n'aura pas les raisons pour lesquelles il se refuse à ce bonheur égoïste. Et d'un style sec et nerveux, entrecoupé de belles pages lyriques, il fait défiler devant nous toutes les tares d'une société où l'on fait des enfants pour satisfaire le patriotisme d'un Debré, les nécessités des industriels, le clientèle

de Monsieur Tout-Blanc. Oui, bien sûr, depuis Paul Robin nombreux furent les sociologues qui nous offrirent des livres qui étaient de véritables rapports où on nous expliquait les dangers d'une surpopulation et nous nous sommes abreuvés à leur source pour vulgariser leurs propos et alimenter notre propagande. Mais le livre de Livrozet, c'est autre chose! Une œuvre littéraire de qualité, qui passera le temps et qui nous conduit à travers la société de classe, en tenant l'enfant qu'il n'aura pas par la main et en lui expliquant quels en sont les ressorts. Il s'agit naturellement d'un pamphlet, mais qui est adouci par un langage que l'enfant doit comprendre. Le réquisitoire est violent et n'épargne aucun aspect de la vie sociale. L'écrivain aligne le bourgeois au bout de sa phrase avec le souci de ne pas le rater et à chaque coup il fait mouche!

Le miracle c'est que cette longue lettre se lit d'un trait, avec comme seule interruption le goût de savourer une phrase; le miracle c'est qu'avec un sujet souvent traité et qu'il est difficile de renouveler, Livrozet ait fait une œuvre de qualité grâce à l'originalité de sa construction, grâce à ce qu'on nomme le talent. Une œuvre qu'on ne reçoit pas seulement comme un devoir de philosophie estimable, mais comme un plaisir délicat, une œuvre qu'on peut lire devant son écriture, la plume à la main pour se documenter, mais également dans son fauteuil, au coin de son feu, avec à portée de main de quoi se rafraîchir, comme on lit les classiques en se laissant bercer par le rythme.

Courez vite vous procurez Lettre d'amour à un enfant que je n'aurai pas, c'est un ouvrage à mettre entre toutes les mains.

* Ed. Livrozet 41 bis, quai de la Loire 75 019 Paris.

Notes de lecture

Réponse à Lénine

par Herman Gorter..... Ed. Spartacus

Au printemps de 1920, à la veille du second congrès de l'Internationale communiste, Lénine écrit un livre polémique destiné à combattre les progrès du gauchisme au sein de cette même Internationale. Ce fut le fameux : Le gauchisme, maladie infantile du communisme.

Là, en quelques deux cent pages de morgue et de bile, le nouveau maître de l'empire des tsars tire à boulets « rouges » sur les puristes ou autres romantiques d'Angleterre, d'Allemagne, de Hollande et d'ailleurs qui se voulaient des adversaires résolus de tous compromis parlementaires ou syndicaux. Dans certaines circonstances, leur aboie Lénine, en s'appuyant sur l'histoire du parti bolchévique, il est absolument nécessaire de réaliser des compromis du genre de ceux qui consistent à entrer dans les syndicats réformistes ou au Parlement. S'y refuser, a priori, relève du romantisme ou de l'infantilisme politique et dans les deux cas, cela conduit à un sectarisme de gauche sans perspective, à l'isolement, à la coupure avec les masses. En fait dans ce livre, Lénine érige tout simplement l'opportunisme en système. Il le dit clairement, l'essentiel n'est pas tant la révolution, objectif forcément lointain dans la mesure où il s'agit de transformer les hommes et les choses en profondeur, que la prise du pouvoir politique, condition nécessaire et indispensable à la réalisation de cet objectif. Dans cette perspective, tous les moyens sont bons pour accéder au pouvoir. Après ? Alors là, bien sûr ! On connaît la chanson. Cela avait déjà été dit par quelqu'un d'autre, et pourtant, que je sache Machiavel n'avait pas eu le privilège de lire Marx !

La réaction à la publication de ce monument érigé à la gloire de l'opportunisme ne se fit pas attendre. Herman Gorter, au nom du K.A.P.D. (parti ouvrier communiste d'Allemagne), répondit à Lénine en août 1920. C'est l'objet du présent livre, et il est intéressant à plus d'un titre. Tout d'abord, il nous permet de mieux connaître cette période historique de l'après Première Guerre mondiale, et par là même de prendre conscience de l'intensité et de l'âpreté des débats politiques qui traversaient des groupes et partis marxistes en pleine mutation. Ensuite, et c'est peut-être finalement le plus important, ce livre devrait ouvrir un tantinet les yeux à ceux qui vomissent le stalinisme et le léninisme, ont enraciné leurs espoirs dans des références historiques du style de ces gauches marxistes allemandes et hollandaises du début du siècle plus connues sous l'étiquette de communistes de conseils. De ce point de vue, et peut-être involontairement, ce livre a l'incontestable mérite de remettre les choses à leur place, de dissiper les illusions que certains ont pu entretenir sur le « mythe » des conseils.

Ce qui est frappant dans la réponse que Gorter fait à Lénine, c'est qu'en effet il ne s'oppose fondamentalement à lui que sur un point : sa prétention à vouloir imposer à l'Occident industrialisé la stratégie qui avait amené le parti bolchévique au pouvoir dans un pays où la paysannerie dominait. Les autres critiques formulées à l'encontre du grand timonier bolchévique, et elles sont nombreuses, relèvent en fin de compte de la littérature.

En Allemagne, nous dit Gorter, et d'une manière générale dans les pays occidentaux, vu l'acuité de la crise et l'existence d'un prolétariat industriel nombreux qu'il

suffit juste de « conscientiser », une stratégie de rupture, de type anti-parlementaire et anti-syndicaliste, s'impose. Pour transformer la crise en insurrection révolutionnaire, point n'est besoin d'un parti de masse embourbé dans les marécages parlementaires. Ce qu'il faut au contraire, c'est un parti dur et cohérent, « des noyaux aussi durs que l'acier, aussi purs que le cristal ». Pour la question syndicale, c'est la même problématique. Il faut rompre avec le réformisme alimentaire des syndicats, impulser la création de soviets ou conseils ouvriers.

et de l'autre on prétend que dans d'autres circonstances un petit parti pur et dur plus ou moins proche du groupe affinitaire et des conseils ouvriers dont on ne sait jamais s'ils doivent être autonomes ou télégués par le parti, seraient plus opportuns. Il faut dire les choses comme elles sont : les gauches du genre Gorter, Pannekoek et autres communistes de conseils suent l'ambiguïté comme le prolétaire la plus-value. Le fait que certains se soient essayés à « transformer la notion de parti en celle de communauté fédérative au sens de l'idée des conseils » ne change rien à l'af-



Comme on le voit, il ne s'agit nullement d'une critique RADICALE des compromis parlementaires et syndicaux. La divergence avec Lénine porte uniquement sur l'opportunité de cette stratégie dans le contexte allemand et européen.

« Je suis convaincu pour ma part que dans les pays où la révolution n'est pas imminente et où les ouvriers n'ont pas encore la force de la faire, le parlementarisme demeure un recours possible. Le contrôle et la critique des plus rigoureux sont alors nécessaires. Que cette voie ait été la bonne chez vous, j'en suis convaincu ».

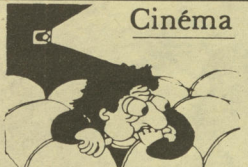
Les choses sont donc on ne peut plus claires. La stratégie des virages à 180 degrés et de la maigreur n'est nullement à rejeter dans l'absolu. Simplement en Allemagne, elle n'est pas de circonstance.

A partir de là, on comprend mieux la véritable nature des différences entre les communistes de conseils ou les gauches et le léninisme pur et dur. D'un côté, on conteste la prétention imbécile d'une Internationale aux ordres à imposer une stratégie donnée à l'un ou l'autre de ses membres, mais de l'autre on ne rejette pas fondamentalement le léninisme et sa réalité opportuniste et impérialiste. D'un côté, on pense que le parti de masse et la dictature du prolétariat qui débouche sur un renforcement des pouvoirs de l'État sont une bonne chose dans certaines circonstances,

faire. Les qualités morales incontestables des gauches qui les faisaient s'insurger contre les compromis parlementaires et syndicaux ou contre le poids des chefs dans la réalité bolchévique témoignent de leur sincérité. A l'évidence leur attachement à la « révolution » russe en faisaient des hommes déchirés. Le communisme des conseils, dans sa volonté de trouver un compromis entre Marx et la révolution autogestionnaire en passant par les « accords » du léninisme, a quelque chose de pathétique, de désirable également. Leur drame est finalement de n'avoir pas été jusqu'au bout de leur sensibilité, de ne s'être jamais résolu à couper le cordon. Entre le marxisme et l'anarchisme les enfants à naître ne peuvent qu'être mongoliens. Leur durée de vie courte !

Hormis la réponse de Gorter à Lénine, on trouve également dans ce livre deux textes d'Anton Pannekoek sur Gorter et un excellent texte de S. Bricianer sur les tenants et aboutissants de la lettre ouverte de Gorter. Une table de sigles et abréviations guide judicieusement le lecteur dans le dédale de la complexité de la réalité politique de l'époque. Un livre intéressant et important, donc, un livre à lire, un livre dans la lignée des éditions Spartacus. Un livre qui nous donne envie de dialoguer même si cela débouche sur l'exposé de divergences fondamentales.

Jean-Marc RAYNAUD



Cinéma

The big fix de Kagan

Moses Wine, ancien gauchiste ayant participé à toutes les marches anti-guerre au Vietnam, anti-nucléaire, devenu détective privé, est engagé par un sénateur qui connaît quelques problèmes avec sa campagne électorale. Eppis, gauchiste partisan de l'action armée soutient le sénateur par voie de tracts. L'enquête de Moses va nous mener dans la prison où crouissent quatre militants jusqu'aux quartiers chicanos où le leader des ouvriers agricoles Vasquez a été kidnappé. On remarque tout le long de l'affaire que les ex-camarades de route de Moses ont bien changé, devenus avocat d'affaires ou ont repris l'affaire de papa et pour finir au dangereux Eppi, recyclé en publiciste pépère.

Le privé est joué d'une façon remarquable par Richard Dreyfus entouré de ses deux enfants, assez évolués pour leur âge, d'une ex-femme reconverte dans le mystique sous le contrôle d'un gourou et d'une énergique tante contestataire qui ne fait pas la grimace quand elle parle (très peu) de Bakouline ou de Kropotkine.

L'humour juif new-yorkais qui se dégage des dialogues font vraiment penser à Woody Allen.

The Big Fix est le premier bon film à voir après les mauvais (et je suis gentil) film de Dugouson. Au revoir à lundi et le plus que moyen de Costa Gavras Clair de femme.

CLAUDE-PASCAL

A lire

ÉCRITS POLITIQUES

de Malatesta

En vente à Publico..... 22,50 F

VOLONTÉ ANARCHISTE N° 8

la revue éditée par le groupe Fresnes-Antony

EST PARUE

IDÉES SUR L'ORGANISATION SOCIALE

par James GUILLAUME

L'abonnement à « Volonté Anarchiste » est de 80 F pour 8 numéros à envoyer à Publico au nom de A.S.H. - CCP 21 600 42 C Paris
On peut faire démarrer l'abonnement à partir du numéro de son choix

En vente aussi à Publico..... 10 F

LA QUESTION AGRAIRE

dans les pays du Tiers-Monde

* La première partie de ce texte a été publiée dans le numéro précédent du ML

Les procédés de la banque mondiale

Si le développement d'une agriculture capitaliste par la constitution de grandes exploitations réussit dans certains pays à augmenter la production, ce qui n'avantage pas du tout les défavorisés pour les raisons déjà citées, il n'en va pas de même pour d'autres.

En effet, dans certaines régions le capitalisme procède d'une manière différente, beaucoup plus discrète : il s'agit de rendre le paysan prisonnier des lois du marché. La banque mondiale, la première organisation de financement du développement y joue un grand rôle. Celle-ci a pour objectif déclaré de permettre par des subventions accordées aux paysans, de transformer l'agriculture de subsistance en agriculture de commerce. Pour y parvenir, la banque mondiale effectue des prêts pour aider le paysan à rentabiliser son travail, c'est-à-dire l'accès à la mécanisation et aux produits nécessaires (semences, engrais...), tout en le contraignant à cultiver des produits commercialisables qui parfois n'ont rien à voir avec des produits de subsistance. J'ai déjà parlé du coût de la mécanisation et de sa non-rentabilité, au lieu d'y gagner le paysan a tout à y perdre : au lieu de rentabiliser son travail, la mécanisation l'endette. Le tout revenant à dire que le seul profiteur de la mécanisation c'est l'importateur auquel on cède un profit important. Finalement le travailleur de la terre en viendra à un refus total de travailler pour le commerce, entraînant de la part des dirigeants des mesures plus coercitives.

Nous parlons ci-dessus d'un capitalisme plus discret, en effet les autorités ont vu dans ce système un moyen d'agir d'une manière plus cadrée. Des organisations d'État subventionnées par la banque mondiale et le gouvernement du pays concerné, entament des travaux d'infrastructure (irrigation, équipements spéciaux) et distribue la terre aux paysans (souvent sans respecter le droit à la terre des paysans en place).

Celui-ci finit donc par se trouver sous l'autorité des organisations responsables

des projets. Il se voit attribuer tout le matériel (qu'il doit rembourser en capital par la vente de ses excédents) : les engrais, les semences, dès lors, il est sous la tutelle de l'autorité en ce qui concerne non seulement la production mais le déroulement même de son travail.

Dans d'autres systèmes, les choses paraissent plus supportables. On garantit au paysan le bienfait des produits cités, et lorsqu'il se soumet, il en vient comme dans le système précédent à être tributaire de programmes élaborés sans son consentement.

Les crédits attribués par la banque mondiale passent par l'intermédiaire des gouvernements pour ne profiter qu'aux paysans riches et moyens, les petits propriétaires et surtout les paysans sans terre, les plus concernés par une politique de développement, n'en profitent strictement pas.

Cela est dû au fait (volontaire) que les responsables de la banque mondiale s'obstinent à ignorer les véritables raisons de ces injustices, à savoir que les gouvernements n'ont pas forcément l'intention d'aider les paysans pauvres à s'en sortir. Ils sont même souvent responsables de la misère des campagnes, étant donné qu'ils sont sous tutelle des classes dirigeantes qui, bien entendu, détiennent tout le pouvoir politique.

Avant de pouvoir élaborer des actions qui pourraient avoir un résultat, la banque mondiale doit remettre en cause les structures foncières, les politiques agraires des divers pays et dénoncer l'attitude des classes dirigeantes.

Mais sous le prétexte d'éviter les conflits qui soi-disant rendraient impossible toutes actions, c'est catégoriquement refusé malgré la protestation de quelques économistes sérieux. La banque mondiale en arrive à commettre des erreurs énormes, notamment celle-ci : pour pousser les grands exploitants à embaucher et ainsi « créer » des emplois, elle avance sous forme de subventions les capitaux nécessaires pour payer les employés, ce qui revient à dire qu'elle entretient la situation de salarié du paysan.

En plus, pour les subventions, elle se base sur les critères suivants : la produc-

tion d'excédents commercialisables garantissant le remboursement. Qui produit des excédents en quantité suffisante ? Ce sont les riches exploitants !

Finalement, la banque mondiale fait plus de mal que de bien. Elle entretient la dépendance économique et aggrave par ses pratiques maladroites les inégalités sociales. En outre, il apparaît que les grandes banques multinationales américaines opèrent aussi dans les pays du Tiers-Monde et en tirent d'énormes profits, si bien que lorsque M. Arthur Burns, le président de la réserve fédérale aux États-Unis, remplacé depuis par Williams Miller puis par Paul Volker, qui était quelque peu antimultinationnaliste, voulut prendre des mesures destinées à limiter les agissements de ces banques, il se heurta aussitôt à l'hostilité de la commission tri-latérale dominée par les multinationalistes qui consciemment volent les pays pauvres.

Il serait intéressant que les peuples occidentaux prennent connaissance de tous ces processus, ils seraient surpris de la cruauté de ceux qui les gouvernent.

Pour un développement autocentré

Pour que la situation change dans ces pays, il vaut mieux ne pas compter sur le bon sens de nos gouvernants quant à limiter, ou même à abolir toutes relations commerciales avec les pays pauvres, ce qui obligerait ces derniers à adopter un développement autocentré.

La première chose importante dans une réforme, c'est comme nous l'avons déjà dit, la juste répartition de la terre ; en effet, dans les tous premiers temps, les revenus individuels du paysan doivent être améliorés. Puis il s'agit d'aider les paysans à définir eux-mêmes vers où ils veulent aller.

Comme l'entraide, et tous les spécialistes du Tiers-Monde en conviendront, est une pratique constante dans le milieu paysan des pays pauvres, une collectivisation progressive de la terre serait possible si on voulait se diriger dans ce sens.

Parallèlement au développement agricole, le développement décentralisé de l'agro-industrie est une nécessité ; premièrement cela créerait de nombreux emplois et deuxièmement le paysan trouverait dans



sa région même les produits nécessaires (engrais, outillages...) et troisièmement l'agro-industrie pourrait absorber ses excédents et se présenter ainsi comme un débouché régulier pour sa production. Il est également nécessaire de développer les industries de biens de première nécessité (textiles).

L'agro-industrie évoluerait par rapport aux revenus des paysans : les petites industries mécaniques fabriquant de petites machines en viendraient progressivement à la fabrication de tracteurs adaptés aux conditions écologiques locales. Et enfin, quand l'agriculture aura atteint un certain stade de développement, il sera temps de penser à poser les bases d'une véritable industrialisation.

Comme vous le voyez, l'esprit d'entraide permettrait la réalisation progressive d'un socialisme anarchiste. Pour aboutir à la collectivisation planifiée, la mise en place d'un fédéralisme libertaire conviendrait à merveille.

Oui, une fédération de collectivités agraires avec un système de distribution bien structuré, des organes techniques d'assistance placés à chaque niveau administratif (villages, districts, régions) et en contact permanent avec les paysans permettrait une planification efficace pour un développement réel par un travail de tous par tous.

L'industrialisation qui viendrait plus tard, s'élaborerait sur les mêmes bases. Mais politiquement une révolution anarchiste est impossible dû au manque parfois total d'organisations syndicales ou politiques.

... Alors, c'est à nous, anarchistes occidentaux, unis et organisés, de faire la révolution chez nous car en fait le problème tiers-mondiste doit être résolu en partie ici.

José RODRIGUEZ

LE LIBERTAIRE
MONDE

chaque jeudi

**un outil au service de la
RÉVOLUTION SOCIALE !**

**UN SOUTIEN EFFICACE :
L'ABONNEMENT**

**FÉDÉRATION
ANARCHISTE**

26 ms → 95 Frs
52 ms → 180 Frs
- CCP Publico 11289-75
3 rue Ternaux Paris 75011

deux nouvelles affiches



La première
(celle de gauche)
éditée par la F.A.
est en vente à Publico
au prix de
0,45 F l'unité
au-dessus de 10 ex.
au-dessous de 10 ex.
2 F l'unité



Cette autre affiche
(à droite)
éditée par
le groupe Fresnes-Antony
est disponible à Publico
au prix de
0,65 F l'unité
au-dessus de 10 ex.
au-dessous de ce chiffre
2 F l'unité



abonnez-vous... souscrivez... abonnez-vous... souscrivez... abonnez-vous